



CULTE(S) DÉCO

LE BOOM DES HÔTELS D'AUTEUR

Plus intimes et moins guidés que les palaces, les boutiques-hôtels envahissent désormais les grandes villes. Tous font la promesse d'un style unique et d'un lieu à part. ⇨ Marie Farman

Après la vague d'ouvertures de grandes chaînes hôtelières réservées à une clientèle calibrée, la capitale accueille désormais des hôtels plus confidentiels. D'une trentaine de chambres maximum, ils sont tenus par des hôteliers indépendants, souvent installés dans des quartiers populaires et avec un restaurant-bar qui fait le buzz à lui seul. Il faut dire que le succès du Mama Shelter (dont le quatrième hôtel vient d'ouvrir à Bordeaux), qui est à la fois un lieu de vie, de fête et de détente, a fait germer des idées. Tous espèrent reproduire cette étonnante alchimie, donner ce petit supplément d'âme qui fidélise une clientèle ciblée et, souvent, plus ouverte, plus branchée.

UN UNIVERS FORT

Leur botte secrète ? D'abord la décoration, à l'opposé des atmosphères design, épurées, voire aseptisées des grands noms de l'hôtellerie. Le but de ces petites unités, c'est au contraire de cultiver leur différence. Et à ce petit jeu, deux grandes tendances se partagent leurs faveurs : l'industriel et le néo fifties. Dans les deux cas, on y reconnaît des atmosphères pile dans l'air du temps. L'esprit de ce nouveau Paris a été initié par l'hôtel *Paradis*, situé dans le très vivant et cosmopolite 10^e arrondissement.

La jeune décoratrice en vogue, Dorothee Meilichzon, a su, à coups de mobilier scandinave, papiers peints enchanteurs et détails industriels, créer un joli mélange, intime et inspirant. Non loin de là, l'hôtel *Edgar* a choisi, comme un clin d'œil à ce quartier d'étoffes où tout le monde se connaît, la formule « maison de famille ». Le propriétaire Guillaume Rouget-Luchaire a fait intervenir dans chacune des treize chambres, amis, cousine et même son beau-père, le photographe Yann Arthus-Bertrand. « Je n'ai pas fait appel à des décorateurs car j'avais peur de n'avoir que des chambres impersonnelles, je voulais qu'elles soient incarnées au risque de ne pas être parfaites » explique-t-il. Résultat : certaines sont moins réussies que d'autres mais l'ensemble surprend, interpelle. L'Ébène Rock - noire du sol au plafond - et la Dream - pour une plongée en enfance - sont de vraies réussites. Un peu plus haut, dans le 11^e arrondissement, l'hôtel *Fabric* s'est installé dans une ancienne fabrique de tissus. Les décorateurs ont révélé ce passé en associant les murs en brique et la structure en fer apparente à des chambres tapissées de luxueuses étoffes. Et l'on revendique ici « un esprit cosmopolite à la new-yorkaise et un savoir-faire français », espérant ainsi attirer, loin du « triangle d'or parisien », une clientèle hétéroclite.



01



02



05



03



04

01|05 Hôtel Edgar, Paris
 02| Ace Hotel, Londres
 03|09 Hôtel Fabric, Paris
 06|08 Hôtel Paradis, Paris
 04|07 Casa Honoré, Marseille



06



07



08



09



Ace Hotel, Londres

COMME À LA MAISON

À Lyon, Agnès et Sylvain Moutet ont ouvert *Une nuit au second* dans leur propre appartement au cœur du quartier d'Ainay. « *Un projet qui me tenait à cœur depuis très longtemps* » nous explique Agnès. Il n'y a ici qu'une seule chambre à louer qui peut se transformer en suite : le salon est alors privatisé. Belle hauteur sous plafond, parquet Versailles et meubles chinés posent le décor d'une parenthèse bienveillante.

À Marseille, Annick Lestrohan a flairé le bon concept il y a quelques années déjà avec la *Casa Honoré*, située dans une ancienne imprimerie près du Vieux-Port et qui ne compte que quatre chambres. La maison s'articule tel un riad autour d'une jolie piscine et se vit comme un havre de paix au cœur de la ville. De l'autre côté de la Manche, le *Ace hotel*, planté dans le quartier arty de Shoreditch, se veut carrément un lieu de rendez-vous où l'on peut croiser à toute heure de la journée créatifs et hipsters, préférant cette atmosphère vivante à une salle de réunion aseptisée ou n'importe quel bar d'hôtel impersonnel. Cette niche d'hôtels jusque-là quasi vierge devient du même coup un prétexte supplémentaire pour visiter une ville. On vient en fait tester un concept - dont le choix est presque aussi décisif que la destination -, ce qui révèle un nouveau phénomène : l'authenticité et l'art de vivre se sont glissés au cœur de nos préoccupations. ♦

LA KISS ROOM, UNE CHAMBRE ÉPHÉMÈRE

À l'inverse de ces adresses qui désirent s'inscrire dans l'affectif et devenir des points de chute récurrents, la *Kiss Room* n'est pas une chambre d'hôtel. « *C'est un croisement entre une capsule spatiale, un lieu de retraite et un kaléidoscope* », nous précise Mathias Kiss, son créateur. Bref, elle n'a d'autre ambition que de s'offrir comme une expérience... Soit dix mètres carrés tapissés de miroirs fragmentés provoquant une perte de repère et une multiplication de son image à l'infini. Outre ce « voyage » artistique et sensoriel, la chambre promet tout le confort nécessaire pour passer 24 heures inoubliables, à condition d'être en paix avec soi-même (et son corps aussi)... et de ne pas souffrir de claustrophobie.

La *Kiss Room*, 750 € la nuit, à réserver en ligne durant 1 000 nuits sur le site www.lakissroom.com.



www.edgarhotel.com : de 170 à 235 €.
www.hotelfabric.com : de 143 à 214 €.
www.nuitausecond.fr : de 110 à 300 €.
www.casahonore.com : de 150 à 200 €.
www.acehotel.com : à partir de 235 €.
www.hotelparadisparis.com : de 180 à 420 €.

PHOTOS : THOMAS MILLET (1) / MADS PERCH (1) / ANDREW MEREDITH (1) / KRISTEN FELOU (2) / DAVID ZAGDOUN (1) / DR (5)